

## La livraison 51, un volume de transition

Laurence Arrighi

Volume 51, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097549ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097549ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de l'Université de Moncton

ISSN

0316-6368 (imprimé)

1712-2139 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arrighi, L. (2020). La livraison 51, un volume de transition. *Revue de l'Université de Moncton*, 51(1), 1–3. <https://doi.org/10.7202/1097549ar>

## LA LIVRAISON 51, UN VOLUME DE TRANSITION

### AVANT-PROPOS

Ce numéro fait suite à l'imposant volume 50, un volume double comprenant quelque 20 contributions dont la parution marquait du même coup l'histoire de la revue fondée en 1968, il y a plus de 50 ans maintenant.

Avec le numéro 1 du volume 51 s'ouvre une nouvelle page de la *Revue de l'Université de Moncton*. Aux mains de Charles Gaucher, son directeur, de Michel Mallet, son secrétaire de rédaction, et de Marilou Potvin-Lajoie, sa coordinatrice, la *Revue* entreprend de se renouveler. Si les modalités du renouveau de la revue vous seront présentées dans un numéro à venir, sachez que ce volume de transition est déjà marqué par quelques nouveautés. D'abord, il renoue avec la parution d'un numéro varia, ce qui n'avait plus été le cas à la *Revue* au moins depuis 2004, lors de la diffusion électronique des volumes *via* Érudit.

Si la *Revue* privilégie la publication de dossiers thématiques, l'équipe reçoit de temps à autre des articles soumis de façon spontanée et leur insertion dans des volumes thématiques, parfois fort garnis, n'est pas toujours aisée. Pour répondre aux auteurs et aux autrices qui nous ont confié leur manuscrit et dont les textes ont été évalués positivement, la *Revue* publie donc aujourd'hui un numéro varia et continuera de le faire périodiquement afin d'encourager et de soutenir les soumissions de contributions variées.

Si ce numéro sort de l'ordinaire, il ne transige en revanche pas avec la rigueur qui est au cœur du modèle de publication de la *Revue*. Les deux textes publiés comme articles ici ont été soumis au processus d'évaluation par les pairs et participent définitivement à l'avancement des connaissances dans leur domaine respectif.

Nous sommes fiers de proposer un article scientifique signé par **Sara Naam**, **Amélie Blanchard**, **Olivier Barriault**, **Jérémie B. Dupuis** et **Claire Johnson**, une équipe formée de deux étudiantes, d'un étudiant, d'un chercheur institutionnel et d'une collègue de l'Université de Moncton. Cet article rend compte d'une recherche empirique visant à évaluer l'impact du statut socioéconomique des parents sur les habitudes alimentaires, les

compétences culinaires, l'indice de masse corporelle (IMC) et l'environnement alimentaire de jeunes francophones du Nouveau-Brunswick. L'analyse quantitative menée par les autrices et les auteurs de l'étude a pu montrer des corrélations statistiquement significatives entre un revenu familial plus élevé ainsi qu'un niveau d'éducation élevé des participants et la consommation quotidienne de légumes et de fruits chez leurs enfants. L'analyse a aussi montré que le fait de laisser les enfants préparer leurs propres collations et les impliquer dans les activités culinaires exerçait une influence positive sur la qualité de l'alimentation de ces derniers.

Illustration parfaite que nous avons affaire à un *varia*, on passe de la nutrition à la bande dessinée, appréhendée ici d'un point de vue littéraire et sociolinguistique par la professeure **Isabelle Kirouac-Massicotte** de l'Université du Manitoba. Selon la proposition voulant que la bande dessinée soit un médium « tirailé entre le besoin d'enfreindre la norme standard de l'écrit [...] et de la respecter » (Anna Giaufret, 2019, p. 116), le corpus restreint de la bande dessinée acadienne illustre les deux choix, respectivement avec *Acadieman* (2002-2017) de Dano LeBlanc et *Capitaine Acadie* (2019 à aujourd'hui) de Daniel et Dany Bouffard. L'hypothèse de l'autrice est qu'à une langue normative correspondent une esthétique et des représentations sociales normatives, alors que l'utilisation du chiac, vernaculaire très souvent décrié, marque un « refus » de normativité sociale et esthétique.

Autre signe de renouveau, deux des quatre contributions suivantes inaugurent un nouveau format que la revue proposera désormais à ses contributeurs et ses contributrices : la note de lecture critique. Celle-ci se veut le format long du compte rendu critique que nous publions déjà, laissant à son auteur ou son autrice plus de licence et, avant tout, plus de place pour présenter et discuter d'une publication récente.

Premiers du genre, nous publions la note de lecture critique d'**Andrée Mélissa Ferron** de l'Université de Moncton, campus de Shippagan, consacrée à un dossier thématique de la revue *Études littéraires* portant sur l'écopoétique dans la littérature française et québécoise du 21<sup>e</sup> siècle et dirigé par Julien Defraeye et Élise Lepage. Suit la note de lecture critique que **Benjamin Peter**, de l'Université de Kiel en Allemagne, consacre à l'ouvrage de Mélanie LeBlanc : *Dans l'accent de la Baie. Se construire Acadien dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*.

Enfin, parce que nous conservons le format plus classique des recensions, **Corina Crainic** de l'Institut d'études acadiennes et **Matthieu LeBlanc** de l'Université de Moncton proposent respectivement une étude de l'ouvrage collectif intitulé *Intertextualités francophones* dirigé Amélie Michel, et de la monographie de Helaina Gaspard : *Canada's Official Languages. Policy versus Work Practice in the Federal Public Service*.

Enfin, comme il est d'usage depuis quelques numéros et sous l'impulsion d'une précédente directrice, Julie Arsenault, c'est une personne inscrite au baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton qui, à la suite d'un concours, a vu l'une de ses productions sélectionnées pour figurer en couverture du numéro. Intitulé *Scène*, cette sérigraphie de Rotchild Choisy est présentée par une notice au début du numéro. Que la vitalité et l'exubérance de cette œuvre accompagne la *Revue* tout au long de son nouveau chemin.

Laurence Arrighi

(ancienne directrice de la *Revue de l'Université de Moncton*)